

Claude DOREL : les grandes vacances du Maître

Avec l'arrivée des dernières vacances de Noël une page monumentale de la vie du Conservatoire de Nîmes s'est tournée. Après trente neuf ans de bons et loyaux services, selon la formule consacrée, Claude Dorel a fait valoir ses droits à la retraite.

Il débute sur les rangs de l'harmonie "Les Enfants de Brioude" au clairon, puis au cornet à pistons. Mais depuis toujours, c'est le trombone qui l'attire. A l'âge de seize ans il intègre le conservatoire de Clermont-Ferrand dans la classe de Monsieur Garcia et après de très rapides progrès, poursuit son apprentissage au Conservatoire National Supérieur de Paris, auprès de Monsieur Pichaureau.

En 1969, il décroche son "premier prix". En suivant, il obtient le Certificat d'Aptitude aux fonctions de professeur de musique, devenant un temps le plus jeune professeur de trombone et tuba de France.

C'est le premier mai 1970 qu'il est recruté par la ville de Nîmes pour créer la classe de trombone du conservatoire. Auparavant seuls quelques cours étaient assurés par Monsieur Boyer, un musicien amateur retraité de la SNCF. A l'arrivée de Claude Dorel, le conservatoire ne comptait que deux inscrits en trombone. La classe connaît alors un essor rapide et atteint très vite un taux de remplissage rare dans le sud de la France. En 1990, il œuvre ardemment pour la création d'une classe de tuba indépendante et le recrutement d'un professeur.

Avec ses collègues professeurs du conservatoire, Raymond André et Jean Claude Relave, (trompettes) et Guy Durand (cor), il forme l'ensemble "Nemausi Musica". Pendant de nombreuses années, cette formation assurera la promotion des cuivres en donnant de nombreux concerts et séances éducatives en milieu scolaire.

Trombone solo de l'orchestre de l'Opéra de Nîmes, jusqu'à la disparition de cette formation à la fin des années 80, il propose, en tant que chef de pupitre, de recruter tour à tour à ses côtés, les plus avancés de ses élèves, leur offrant un contexte de formation professionnelle inespéré.

Au delà de son rôle de pédagogue, ses qualités de musicien ne tardent pas à étayer une solide réputation. Régulièrement appelé à collaborer avec divers orchestres régionaux, Claude Dorel devient rapidement un personnage incontournable du paysage musical régional. L'Orchestre Lyrique Avignon Provence, l'Orchestre Philharmonique de Montpellier et autres formations locales ont longtemps pu compter sur sa collaboration. Musicien éclectique, ses participations à des formations évoluant dans les répertoires jazz ne sauraient être résumées en quelques lignes.

Longtemps chargé des cours d'ensembles de cuivres, Claude a suscité chez de nombreux émules une aspiration à prolonger cette expérience de musique de chambre hors le cadre du conservatoire. Plusieurs formations de cuivres sont nées de cet élan et ont à leur tour contribué à une popularisation locale de ces instruments dans le cadre du concert. C'est tout naturellement, qu'il accepta la sollicitation de quatre de ses anciens élèves pour constituer le quintette de cuivres "Mistral" et commencer à écrire une longue histoire d'amitié. C'est l'amitié encore, qui a présidé à la constitution du quatuor de trombones "Carbone" en compagnie d'André Canard, Armand Marco et Jean

Marc Boudet. Au delà d'une passion commune pour la pêche à la mouche, la complicité avec ce dernier s'est longtemps prolongée avec "la Guinguette à six sous", orchestre 1900.

Avec une poignée de collègues nîmois, Claude Dorel est un des membres fondateurs du "Latinus Brass Band". Encore



à ce jour, il participe régulièrement, au Grand Ensemble de Cuivres du Conservatoire de Nîmes.

Claude déclare volontiers qu'enseigner le trombone lui a procuré de nombreux et bons souvenirs, et que ses élèves lui ont apporté beaucoup de satisfaction. Un sentiment sans nul doute réciproque, favorisé par le contact spontané d'une personne qui inspire confiance et respect sans recours à l'instauration d'une distance hiérarchique.

De cette proximité découle une réelle complicité et une amitié sans faille avec la plupart de ses anciens élèves. Nombre d'inénarrables anecdotes demeureront dans la sphère privée, et alimenteront longtemps des discussions nostalgiques. Son surnom -le Maître- tout en opposition avec sa personnalité, provient d'un de ces "private jokes".

S'il a tiré sa révérence de l'enseignement musical, le Maître n'a rien perdu de ses qualités de musicien et de son envie de jouer. Gageons qu'il nous sera donné encore longtemps d'apprécier son talent et la chaleur de sa sonorité. Il aura somme toute, un peu plus de temps pour se consacrer à ses petits enfants. Pour nous, désormais c'est un peu comme s'il était parti en vacances ...

Alors, nous vous souhaitons de très bonnes et très longues grandes vacances, Maître Papi Dorel !

Patrick Maurin